

# "LES JOURS SONT LONGS"

Quelques pages de ce roman de

HARRY BERNARD

Nous devons partir trois, pour quelques jours. Sergius Dufresne, ami de François et l'un des meilleurs tireurs de la région, nous accompagnerait. Gardien d'un barrage à la décharge d'un lac, pendant les mois d'été, son emploi lui laissait des loisirs. Vivant seul avec un chien, il fricotait et lavait son linge, fendait du bois quand le besoin s'en faisait sentir, passait le reste du temps à courir les sentiers de la forêt. A trois ou quatre milles de son campement, en allant vers l'ouest, il avait aperçu deux originaux à plusieurs reprises, au cours des dernières semaines. L'ayant su, François ne tenait plus en place. Sa carabine décrochée du mur et nettoyée de frais, il lui tardait de partir en campagne. La saison de l'original était loin, mais ce n'était pas là détail pour le retentir.

Au courant de l'excursion projetée, Cardinal tempéta et jura de son mieux, maudissant les maladies connues et inconnues, la sienne en particulier.

— Quand la malchance s'accroche à un homme, la chienne veut plus lâcher. Voir si j'pouvais pas être malade plus tôt, quand j'savais pas diable quoi faire de mon corps ! Maintenant qu'les originaux descendent, faut que j'colle à la maison avec les femmes et que j'me tienne dans l'coton ouaté, comme un poulet feluette !

— Ça sera pour une autre fois, dit François, en manière de consolation.

— Une autre fois, j'aurais été là pareil. Vous êtes des chanceux et vous l'avez pas ! Mais qu'les douleurs me lâchent pas . . . parce que vous allez voir un homme qui vous arrive pressé. C'est moé qui vous l'dis ! Mais, ça parle-t-y pas au maudit ! pas être capable de grouiller quand la chasse commence !

— Quand on r'viendra, vous mangerez une grillade à notre santé.

— Faudrait la voir, la grillade ! J'en ai connu, des gâs qui parlaient par l'original et r'venaient avec un écureux.

Pas nous autres, le père !

— P't'être vous autres . . . on sait jamais ! Je l'souhaite pas, mais on n'est sûr qu'après. Pas avant ! En tout cas, on verra quand vous r'viendrez...

Et faites-vous pas pogner par un garde-chasse !

— Le garde-chasse, on l'amènera avec nous autres !

— C'est p't'être tout ce que vous allez rencontrer . . .

A ce moment, Amédée ne croyait pas si bien dire. Car nous ne vîmes qu'un original, beau mâle d'environ quatre ans et dans les onze cents li-

M. Harry Bernard, que nous n'avons guère besoin de présenter, publiera en janvier prochain un nouveau roman, intitulé "Les Jours sont longs". L'intrigue s'en déroule en pleine forêt, dans un monde de bûcherons, de métis et de coureurs de bois. Il va sans dire que l'auteur y met à contribution sa longue expérience des forêts du nord, de la faune et de la flore du pays. Son livre est de ceux qui plairont aux amis de la grande nature, de la vie en plein air, aux amateurs de chasse et pêche, autant dire à tous nos lecteurs, du premier au dernier. Avec l'assentiment du "Cercle du Livre de France", de Montréal, qui éditera l'ouvrage, l'auteur a bien voulu en détacher quelques pages, qu'il offre en primeur à "Chasse et Pêche".

vres, avec un panache déjà avancé, garni d'une dizaine de cornichons. Mais personne n'eut le temps de lui firer une balle dans la peau. S'il n'est mort de maladie ou de vieillesse, il court encore.

Quand, quelques jours plus tard, le métis apprit ce qui s'était passé, il ne se priva pas de se payer notre tête. Il riait à se décrocher les mâchoires, rappela sa prédiction, se frappait les cuisses avec une vigueur que ne supposait pas son rhumatisme.

— C'est comme ça ! Ça m'surprend pas ! Quand on est né pour un p'tit pain, faut pas ambitionner un gros . . . Quand c'est du gros lard qui nous attend, on mange son lard avec des pétaques chaudes, et on galope pas les grillades sur pattes. Surtout, quand on sait pas chasser ! Vous êtes tous

des capables, mais pas assez pour dire à un vieux comment faire des enfants. La prochaine fois, vous emmènerez l'bonhomme, pour qu'y vous montre comment tirer quand c'est l'temps !

L'animal s'était trouvé devant nous à cent pieds, alors que personne ne le cherchait. A l'eau jusqu'au ventre, il mâchait des herbes arrachées à la vase du fond, à défaut de ces racines de nénuphars pour lesquels il eût risqué sa peau et sa barbiche. Il pouvait être trois heures de l'après-midi, guère plus, et personne n'eût pensé voir un original avant la brunante. J'étais en canot avec Dufresne. Nous nous proménions en attendant de préparer le souper, pour tuer le temps, prendre connaissance des lieux. Partis depuis le matin, nous étions fatigués, ayant eu à porter deux ou trois fois. La chasse avait été renvoyée au lendemain et François dormait sous un arbre, pendant que nous flâniions.

Je venais d'apercevoir un vison, qui semblait ramper sur la rive. Pelage brun-ambé, corps de grosse belette. Je laissai glisser le canot, tenant l'aviron en l'air, mais il nous entendit ou nous sentit, disparut dans un tas de branches. Assis au fond de l'embarcation et me tournant le dos, Sergius fumait. Il n'avait pas apporté son arme, confiée à François avec la mienne. Les originaux ne sortent du bois que le matin de bonne heure, ou à la tombée du jour, et nous étions certains qu'aucun ne se montrerait. Dans la forêt, qui est jamais certain de ce qui arrive ? Le lac était si calme, uni, vert de la verdure qui l'entourait, que les ailes d'un épervier, volant au-dessus de nos têtes, s'y réfléchissaient avec leur battement souple, comme feutré.

Au détour d'une pointe, j'aperçus tout à coup l'énorme brute, qui nous dévisagea un moment, aussi étonnée que nous. Elle s'arracha d'un bond à la vase, pivota sur ses pattes et plongea, littéralement, dans le fourré. La scène n'avait pas duré trois secondes. A peine pûmes-nous remarquer le bois de la bête, d'une envergure de trois pieds. Quel coup de carabine manqué ! Nous entendîmes au loin le bruissement de feuilles et le craquement de branches, un clapotis dans l'eau, une mare quelconque, puis, plus

rien. De nouveau, le grand, l'immense silence.

—L'étoile ! s'écria Sergius.

Il y avait tant de désappointement dans sa voix, son air, tant d'humiliation et de dépit, que je ne pus me retenir de rire.

Mais il continua la litanie de ses imprecations.

—Vous ne le ménagez pas, lui dis-je.

—J'gare que j'en aurais pas vu la queue d'un, si j'avais eu ma 303 . . .

—Allons manger, avant que vous vous fâchiez pour vrai.

—Aussi ben d'aller manger. A c't'heure, y reste pas mieux à faire.

Il ajouta, baissant un peu la voix :

—Vous entendez pas l'grand Médén, mais qu'y sache ça !

Trois jours durant, nous battîmes sans arrêt et sans succès les environs. Ce furent les longues heures à l'affût, en canot ou debout dans l'eau, près des sentiers menant au lac, aux endroits où les claqueux étaient le plus nombreux. Des pistes, entremêlées de celles de loups, attestaient le passage plus ou moins récent de plusieurs bêtes, mais pas une ne se montra. Pas plus d'original que sur la main. Pas même un porc-épic. Nous ne vîmes la queue de rien, comme disait Dufresne.

Ce n'était pas l'automne avancé, mais mes compagnons s'essayèrent à attirer un mâle, imitant l'appel de la femelle. Ils meuglèrent plaintivement en se pinçant le nez, en criant dans un bourgof d'écorce de bouleau, avec les modulations appropriées. Ils brailèrent ainsi à l'aube, au soleil couchant, entre chien et loup, se relevant et se vantant l'une l'autre d'emporter à la fin le morceau, chacun critiquant la technique du voisin. Mais pas une fois, dans le calme indéfinissable de la nature inviolée, ne vint la réponse énamourée que nous attendions. Il était trop tôt dans la saison et les deux hommes le savaient. Ils appelaient quand même, entêtés, piteux, nerveux, en désespoir de cause, attentifs à ce que le vent ne révélât point leur odeur. Ils appelaient et seul l'écho tenait compte de leurs efforts. Les originaux n'entendaient pas, ne répondaient pas, ne venaient pas.

—Celui que nous avons surpris aura été avertir les autres.

—Ou ben, répondit Sergius, tous les puants sont allés chez l'yable.

—Y nous reste qu'à sacrer not'camp dit à son tour François. Tu penses pas ça, Sergius ?

—Certain !

—On peut rester si vous voulez, mais j'ai pas confiance . . .

—Moé, dit Dufresne, j'en r'viens

L'énorme  
brute  
s'arracha  
à la vase,  
pivot  
sur ses  
pattes et  
plongea  
dans le  
fourré . . .



pas ! Quand j'pense à ton père, mais qu'on lui conte ça ! Aussi, moé, j'ai toujours dit qu'on doit jamais laisser sa carabine au camp, quand on part pour un tour dans l'bois et qu'on a l'idée de leur. Si j'ai jamais fait une bêtise, j'viens d'en faire une pour une fois, une supérieure . . .

Le surlendemain, penauds et déçus, bredouilles autant qu'on peut l'être, nous reprîmes le chemin de la maison. Nous nous remîmes à paletter, à trainer le canot à tour de rôle dans les portages, trébuchant dans les trous, contre les roches, enjambant ça et là les corps morts.

—Faudrait, suggéra François, emporter un écureux au père.

—Y rira sans ça, opina Sergius.

—On n'a pas assez d'sel pour y mettre sous la queue, à c't'écureux.

—Laisse faire, le sel ! Quand même l'en aurais eu, quand l'gros BUCK nous a parti sous l'nez . . .

—Nos grillades d'original !

—On se r'mettra au boeuf salé et aux grillades de lard. Ça nous connaît !

—Et à la galette de sarrasin . . .

—Et à la fricassée des créatures . . . Non ! mais ! pensez-y donc ! ça prend-y pas des blasphèmes !

Sergius ne digérait pas sa honte. Il eut, tout le long du trajet, la mine d'un enfant boudeur. En arrivant à sa cabane, où le canot devait aborder, il jeta son sac sur le sol et y appuya sa carabine, sa précieuse 303. Il se roula une cigarette, nous offrit son paquet de tabac, mais ne nous invita pas à entrer.

—Des beaux chasseurs ! dit-il. Ça valait la peine ! Félicitations à tout l'monde !

—Tu viendras faire un tour, lui dit François. Tu viendras conter ça au père . . .

—J'pense pas . . . Un autre, mais pas moé !

—Après tout, ça arrive à tout l'monde . . .

—Ça m'a jamais arrivé et ça m'arrivera pas. C'est écrit dans l'ciel !

Dufresne ressentait l'affront plus que quiconque. C'est qu'il n'avait pas son pareil comme guide, à cinq lieues à la ronde, et jouissait d'une réputation peu ordinaire de chasseur. Il le savait, en était fier. Qui le suivait dans le bois, à l'automne, ne revenait pas les mains vides. De mémoire d'homme, cela ne s'était jamais produit. Il était doué d'une sorte de sixième sens, qui lui permettait de localiser à coup sûr un original, un chevreuil, un ours, une couvée de perdrix, quand tout le monde autour de lui désespérait de découvrir une souris. Amédée ne se montrait pas moins habile, dans ses bons jours, mais il était plus paresseux, amusard, moins empressé à se donner du mal dans une expédition. Il y avait aussi sa faiblesse à boire dans des verres trop grands, quand il venait des tpuristes de la ville, qui provoquaient des erreurs de jugement et le dépréciaient.

Entre les deux hommes, il existait une amusante rivalité, basée sur une vanité puérile, connue des hommes de bois des alentours. Aussi Dufresne n'était-il pas sans savoir ce qui l'attendait, de la part du mofis. Le vieux ne lui laisserait pas de paix, se paierait sa tête pendant au moins six mois. A chaque rencontre, et en présence d'étrangers, il ne manquerait pas de lui demander le récit de sa chasse sans carabine, avec détails.

On imagine l'amusement de la maïsonnée et d'Amédée, quand nous arrivâmes sans un morceau de viande fraîche, chargés du canot et des armes, de nos sacs, du reste des victuilles. Nous écoutant raconter, le maître se tenait les côtes. Il n'était plus malade. Depuis des années, il n'avait entendu histoire aussi plaisante.

—Quand j'pense que c'est arrivé à

Sergius, ça m'console de mes rhumatismes !

Sa femme, elle, ne riait pas. Comptant sur nous pour regarnir son garde-manger, elle voyait dérangés ses calculs. Pierre écoutait notre récit sans parler et les autres enfants faisaient semblant de ne pas entendre, avec l'air de se demander s'ils devaient partager la joie des uns ou le désappointement des autres. Quant à Adèle, ses yeux indiquaient qu'elle était, jusqu'à un point, en sympathie avec son père.

Se rapprochant, elle me dit dans un souffle :

—Cela vous apprendra à vous sauver . . .

—Me sauver ?

—Cela vous apprendra !

Cardinal n'en finissait pas de ses commentaires :

—J'donnerais dix piasses pour avoir Sergius sous les yeux et y voir la façon . . . Vous l'imaginez pas, la tête basse et le nez long, comme un mulot qui cherche son trou . . . Y d'vait en faire une gueule, le fameux guide dépareillé, le chasseur le plus capable du nord, le grand vantard de nos cantons, du Saint-Maurice au dernier trou le plus perdu de l'Abitibi, de la réserve de Weymontaching au barrage de ciment du Taureau ! Y d'vait sacrer une minute et quart, nof' p'tit Sergius Dufresne, ou ben je l'connais pas . . .

A quelque temps de là, en compagnie de chasseurs venus de Québec, François retourna à l'original avec Dufresne. Amédée, qui se frottait encore les épaules, quand on lui demandait d'emplir la boîte à bois, ne jugea pas à propos de suivre. Je ne partis pas non plus, devant aider Pierre à faucher son avoine.

o o o

Nous voulions aussi faire boucherie, bien qu'il fût de bonne heure, parce que le lard baissait dans les saisis et que tout le monde était fatigué d'un ordinaire à base de fèves, de bœuf salé et de macaroni. On devait s'y mettre d'une journée à l'autre. En attendant, il était une phrase d'Adèle qui m'intriguait, sur ce qu'elle appelait ma fuite dans la forêt, à la suite de son frère. Pourquoi m'avait-elle accusé de m'être sauvé ? Eût-elle préféré me garder auprès d'elle ? Dans quel dessein ? Peut-être regrettrait-elle sa froideur, ou sa désinvolture à mon endroit, et désirait-elle me laisser savoir que son attitude n'était pas aussi rigide que je le croyais.

Un soir qu'elle venait de lever les oeufs dans le nouveau poulailler, les tenant dans son tablier relevé, j'entraî avec elle à la cuisine.

—La jolie fermière que vous faites !

—La Perrette du pot au lait, mais avec des oeufs ?

—Seriez-vous maussade ?

—En somme, comparaison juste. Mes rêves s'évanouissent l'un après l'autre, comme ceux de Perrette.

—Et cela veut dire ?

—Rien.

—J'ai trop parlé, mettez que je n'ai rien dit. Je suis pourtant payé pour savoir qu'il ne faut pas vous interroger.

—Disons que vous êtes curieux et que je n'ai pas de penchant aux confidences.

—J'accepte la dernière partie de la proposition.

Elle ouvrit l'armoire, déposa ses oeufs dans une terrine, s'examina et chassa de la main les brins de paille collés à ses vêtements.

Nous étions seuls. Les garçons travaillaient dehors et les jeunes, qu'on entendait crier, jouaient du côté du lac. Amédée avait disparu. Quant à



*Un des mille aspects des grands lacs de la Haute-Mauricie.*

la mère, elle cueillait dans le jardin les dernières tomates vertes, pour ses marinades.

—Alors, belle fermière, vous rêvez éveillée ? Vous devriez me raconter vos rêves . . . Pourquoi pas ? Ils doivent être charmants . . .

—Pourquoi vous moquer ?

—Je ne me moque pas, je suis sérieux. J'ai beau essayer, je ne vous comprends pas.

—Vous ne me comprenez pas ? Parce que je refuse de me soumettre à vos caprices ? Mon Dieu ! que les hommes sont exigeants ! Tous pareils . . .

—Vous exagérez, vous êtes injuste, vous inventez . . . En quoi ais-je essayé de vous plier à mes caprices, comme vous dites ? Si j'ai me suis montré indiscret l'autre jour, indiscret, osé, effronté, je m'en suis excusé.

—C'est vrai.

—Vous m'avez pardonné, vous ne m'en voulez plus ?

— . . .

—Alors ?

Elle était si jolie, tenant le coin de son tablier, mi-sévère et mi-amusée, ses yeux brillant dans la lumière do-

rée de la fin du jour, que je ne pus m'empêcher de dire :

—Si j'osais, je vous embrasserais une autre fois, et vous seriez furieuse . . . Et vous ne me pardonneriez jamais.

—Vous n'oseriez pas ?

—Je n'oserais pas . . .

—Vous n'oseriez pas et je vous le défends !

Il y avait de l'orgueil, du défi, dans sa voix, son regard, le geste de repousser qu'esquissait sa main. Mon sang ne fit qu'un tour, mais j'hésitais. Je me demandai s'il ne valait pas mieux retraiter. J'avancai d'un pas, et la jeune fille se réfugia derrière la table, s'écriant :

—Faites attention ! L'ours nous regarde !

Elle pointait du doigt vers la fenêtre.

L'animal devenait énorme. Il était noir, gras, luisant. Accouru sur la galerie, attiré par nos paroles, il appuyait le museau à la vitre, comme s'il essayait de voir ce qui se passait à l'intérieur.

Je ne m'amusai pas à l'admirer, ni ne m'enquis des raisons de sa conduite. J'avais d'autres soucis. Derrière sa table, les mains serrant le dossier d'une chaise, Adèle ne riait pas. Il y avait même de la tristesse dans ses yeux. Elle savait que je n'avancerais pas. Elle n'avait pas peur, mais elle était comme effrayée, non par moi, mais par quelque chose qui était en elle. Car elle sourit, indiquant qu'elle n'était pas fâchée, sans que disparût l'angoisse de son regard.

—Si vous voulez, dit-elle à la fin, nous serons sages. Si l'on nous surprenait ! Et puis . . . je n'ai jamais su si vous étiez sincère . . . Si vous ne vouliez pas rire de moi, une fille de la campagne, du fond des bois . . . A dire vrai, je, vous connais peu, bien que vous viviez ici depuis plus d'un an.

—Vous avez raison, soyons raisonnables. Nous parlerons de cela une autre fois, à tête reposée. Il y a encore des jours . . .

—Tenez, voilà maman qui revient du jardin, avec ses paniers remplis. Allez, ouvrez-lui la porte.

Adèle ferma l'armoire. Quand sa mère entra essoufflée, le rouge au visage, elle se versa un verre d'eau à la pompe.

—J'suis rendue que ça me fatigue, dit la vieille, de travailler longtemps courbée. C'est pas comme dans mes jeunes années. J'me sens brisée et j'ai pas ramassé la moitié de mes tomates. Les reins m'font mal et les jambes, que j'ai d'la misère à me plier . . .

—Je vais, dis-je, cueillir ce qui reste, en attendant le souper. Justement,

je n'ai rien à faire.

—Ça presse pas tant. C'est pas comme le grain coupé, ça s'gâte pas sous la pluie. Du moment qu'ça gèle pas, on n'a pas à s'inquiéter. Et y gèlera pas c'te nuit . . .

Je demandai :

—Avez-vous vu monsieur Cardinal?

Je le croyais ici . . .

Regardant sa fille, plutôt que moi, elle répondit :

—On dirait, des fois, que vous cherchez pour pas l'trouver . . .

Je fis mine de rire :

—Vous n'avez pas peur, avec de tels propos, de donner à Adèle une mauvaise opinion de votre engagé ?

—Tourmentez-vous pas ! Elle est assez vieille pour avoir ses opinions.

Je pris des allumettes dans la boîte accrochée au mur et j'allumai une cigarette, me voulant une désinvolture que je ne sentais pas.

Comme je sortais, j'entendis la mère qui demandait :

—Est-ce qu'il rôde autour de toi, celui-là ?

Je ne pus saisir la réponse.